

# La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, — RUE ST-NICOLAS, — 33  
MONTREAL



JEUDI, 20 JANVIER 1898.

## A NOS AMIS.

Nous avons rencontré ce matin un de nos bons zélateurs qui était très-affligé. Il nous a demandé de le recommander aux amis de la *Cloche*, afin qu'ils prient pour lui Saint Antoine, notre grand protecteur. Nous espérons que cet appel sera entendu.

Une de nos zélatrices, ayant obtenu un grand bienfait, nous envoie le prix de quatre abonnements à la *Cloche*, en l'honneur de Saint Antoine.

Nous prions instamment nos lecteurs de ne pas nous envoyer d'argent pour l'œuvre du pain de Saint Antoine. Qu'ils le versent dans le tronc de leur église, qu'ils le remettent à leur Curé ou qu'ils donnent directement aux pauvres le pain qu'ils ont promis de donner.

## BONNE NOUVELLE.

Avant de lancer le premier numéro de la *Cloche*, Jean des Erables est allé parler de nos projets à S. G. Monseigneur Bruchési. Le vénérable prélat a fait à notre ami un accueil vraiment paternel, mais il l'a renvoyé à plus tard pour l'approbation écrite. Nous avons accepté cette décision avec le plus grand respect.

Depuis, nous avons eu l'occasion de faire nos preuves et une seconde démarche de no-

tre directeur a eu le meilleur résultat. Nous venons de recevoir la lettre suivante :

*Archevêché de Montréal.*

*Le 16 janvier 1898.*

*M. G. Vekeman, Montréal.*

*Monsieur le directeur du journal  
LA CLOCHE.*

Mgr l'archevêque de Montréal m'autorise à vous écrire qu'après avoir parcouru les numéros déjà publiés du journal *La Cloche*, dont vous êtes le directeur-propriétaire, il se plaît à reconnaître le caractère tout à fait honnête et moral de cette publication.

Dans son désir d'encourager, par tous les moyens à sa disposition, les entreprises propres à propager dans les familles le goût des saines lectures, Sa Grandeur est heureuse de vous rendre ce témoignage, espérant qu'il sera un encouragement pour vous et vos zélateurs, et que vous tiendrez en retour à n'offrir à vos abonnés que des lectures irréprochables.

J'ai l'honneur d'être, monsieur le directeur,

Votre tout dévoué serviteur,

G. DAUTH, *pré.*

Tous nos efforts tendront à nous rendre dignes de cette grande faveur. Nous comprenons fort bien que notre modeste revue est loin d'être complète, qu'il lui manque encore beaucoup de choses. Aussi allons-nous, forts de l'encouragement qu'un Prince de l'Eglise vient de nous donner, nous mettre bravement à l'œuvre.

Pour commencer, nous avons formé un comité définitif, qui va nous aider à établir notre œuvre sur des bases solides. Nous pouvons aussi compter sur les concours d'écrivains dévoués qui ont déjà fait leurs preuves dans la presse catholique.

Voilà, nous n'en doutons pas, de quoi réjouir nos amis de la première heure, surtout nos vaillants zélateurs que nous remercions avec la plus grande reconnaissance de leurs généreux efforts.

\* \* \*

Nous espérons aussi que les "hésitants" viendront maintenant à nous sans crainte, sans méfiance, et que notre directeur et ses compagnons d'armes seront enfin récompensés de leurs efforts persévérants.

Nous le répétons une fois de plus : nous demandons à chaque ami de la bonne presse le montant de son abonnement et, si possible, un peu de propagande; c'est peu de chose, mais cela suffirait pour nous permettre non-seulement de publier régulièrement notre petite revue, mais encore d'augmenter le nombre de ses pages.

\* \* \*

## COUP DE CLOCHE.

Plus de 1200 abonnés nous doivent encore le prix de leur abonnement. Si chacun d'eux

nous envoyait ses 50 cts., nous commencerions immédiatement à publier chaque semaine quatre pages de plus.

Puisse cet appel être entendu. Tout le monde en serait bien content ici, et surtout le

DOCTEUR X.

## OU ALLONS-NOUS ?

Dans tous les pays du monde, les orateurs politiques, gens à gros toupet s'il en fut jamais, ont pris la douce habitude de promettre au public plus de beurre que de pain.

Voici le résumé fidèle de tous leurs discours, quand ils sont dans l'opposition :

"Électeurs du Comté de Vasyvoir, vous êtes des hommes intelligents et il serait impossible de vous vendre des vessies pour des lanternes. Il est donc inutile de vous dire que le gouvernement actuel nous conduit à la ruine. L'agriculture ne paie plus, le commerce souffre et l'industrie est dans le marasme. Encore quelques mois de ce régime, et il ne nous restera plus qu'à prendre le chemin de l'exil. Vous allez servir la patrie et sauvegarder vos plus chers intérêts en votant pour M. Lavertu-même, qui a juré de vous rendre tous les plus heureux des mortels."

Les défenseurs du pouvoir disent à peu près la même chose : "On a déjà fait beaucoup, on fera encore plus. Nous avons trouvé des caisses vides, des dettes même; nous avons aujourd'hui des caisses pleines et du crédit en masse. Votez donc pour M. Toutcorrect, et vous trouverez le paradis sur terre."

En attendant, plus ça change et plus c'est la même chose. L'art de tirer le diable par la queue est pratiqué partout et la dèche règne dans tous les pays du monde à l'état d'épidémie. Seuls quelques privilégiés de la fortune s'engraissent et s'arrondissent. Les Juifs, spéculateurs à outrance, usuriers sans cœur ni entrailles, ruinent les peuples chrétiens et rêvent la conquête du monde. Leurs progrès effrayent les sages, mais les sages se font traiter de fous lorsqu'ils signalent le danger. Comme de véritables moutons de Panurge nous marchons vers l'abîme, l'un suivant l'autre, le nez long et abaissé vers la terre, machinalement, ainsi qu'un vil bétail conduit à l'abattoir. En route, on lit des nouvelles drôles, on se raconte des histoires amusantes, on chante des refrains cocasses...